

N° 89

15 Centimes

LE RASOIR



un de moins.

Rédacteur en chef:

H. NOR.

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

26 JANVIER 1873

Cinquième Année.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire
VICTOR LEMAÎTRE.

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

Abonnement:

Belgique, Un an, francob. 4,50.
Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsirÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuyer, 3bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU 42, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue Vinâve, 66. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Ménémontant, 120.

Concours du RASOIR.

Le *Rasoir* voulant encourager les hommes d'étude et les « amants » des belles-lettres, ouvre à partir du prochain N° un concours où l'heureux vainqueur sera primé — tout comme le bœuf gras.

L'auteur du meilleur article parvenu au bureau du journal le 27 courant au plus tard, recevra un album composé de cinquante-deux charges du *Rasoir*, tirées à part sur papier carton.

Une devise quelconque, destinée à faire reconnaître le vainqueur devra être jointe à chaque article.

Les « œuvres » non-primées seront scrupuleusement brûlées et quelques larmes attendrissement versées sur leurs cendres.

Inutile de dire, n'est-ce pas, que l'article couronné recevra les « honneurs de la publicité. » Jeunes héros, essayez un pleur de reconnaissance. !

LA REDACTION.

Un de moins.

— Oui, un de moins. Adolphe est allégé. Mais pourquoi diable ! Adolphe s'entête-t-il à porter un pareil fardeau.

— Eh ! Monsieur, la pondération des partis, parbleu !...

— Pondération !... Vous vous moquez Monsieur. Quel équilibre voulez-vous établir entre une feuille sèche et vingt millions de kilogrammes. C'est folie de vouloir manœuvrer le bras de levier nécessaire surtout quand la feuille sèche ne vise qu'à vous entrainer continuellement dans l'œil.

— Vous n'entendez rien à la politique, Monsieur. — C'est peut-être que j'ai du bon sens, Monsieur. Toujours est-il qu'à la place d'Adolphe j'e lacherais joliment cette collection de vieux plâtres qui en récompense de sa... naïveté ne sont occupés qu'à lui donner un renforcement perpétuel.

O Logique !...

L'*Echo du Parlement* a annoncé, il y a déjà longtemps, que M. Guillaume avait reçu le titre de baron. Aucun journal n'a prétendu le contraire. On peut donc croire que cette nouvelle in vraisemblable est exacte et que notre belle patrie compte un monsieur de plus, qui va, sous prétexte de blason, couvrir de petites images ridicules, les panneaux de ses voitures, son service de table, son tire-botte et les fonds de ses vases étrusques ou non.

Je n'imiterai pas les gens de peu et la vile multitude, qui vont, faisant des gorges chaudes de ce baron sans baronnie et qui trouvent grotesque de voir fabriquer de la noblesse avec ce sans-gêne dans un pays soi-disant démocratique.

Non, pour moi, cette nomination m'émeut, car j'espère qu'elle n'est que le prélude d'une avalanche de nouveaux ducs, comtes, vidames, etc., et je sens de douces larmes humecter mes paupières en voyant que le Progrès n'est pas un vain mot. En effet, le peuple belge était déjà le plus décoré des peuples connus, il est en passe de devenir le plus noble — merci, prince, merci !...

Une seule chose me chiffonne. Je ne m'explique pas que le ministère lâche M. Guillaume et qu'immédiatement après il lui fasse octroyer un titre pour lui marquer sa reconnaissance des services qu'il voulait rendre.

Il faudrait pourtant s'entendre. Ou le gouvernement était convaincu que M. Guillaume avait bien mérité de la patrie en voulant faire adopter le service militaire, obligatoire, laïque et perpendiculaire et alors il ne devait pas s'en séparer, ou il jugeait que les réformes proposées par ce général étaient dange-

reuses et vexatoires pour le pays et alors une marque de satisfaction donnée pour ce motif, me paraît à moi, être candide, quelque chose de colossal.

Je crois que je renverrais dare dare un intendant qui voudrait s'amuser à scier, pour en faire du bois sec, tous les arbres fruitiers de mon jardin, sous le prétexte qu'il lui semble que le froid sera bien rigoureux un jour ou l'autre, mais je suis sûr qu'après m'être privé de ses services excentriques, je ne me couperais jamais en quatre pour lui faire obtenir des honneurs en récompense de ses projets fantaisistes.

Il est vrai que je ne suis pas ministre et que je ne suis pas forcé d'être illogique.

H. NOR.

Séance du Conseil communal du 16 Décembre 1872.

Le conseil expédie différents objets figurant à son ordre du jour et passe à la discussion du budget de la ville pour 1873.

M. Verdin. — Messieurs, avant d'aborder la discussion du budget, nous devons — quoiqu'il nous en coûte — Quoique nos devanciers aient tous passé par là — quoique la chose ne soit que momentanée...

M. Hanssens. — Accouchez s'il vous plaît... faites nous grâce de vos coak.

M. Mottard. — Que nous sachions tout de suite ou le bât vous blesse.

M. Verdin. — Vous allez mettre le doigt sur le bobo ; — mais auparavant nous avons hâte de le proclamer: Nos finances sont dans une situation prospère — Nous attendons de la revente de nos terrains des sommes fabuleuses... un pactole en perspective — tous les services sont assurés !... nous seuls, Messieurs, ne sommes pas rassurés.

Hanssens. — Vos reticences me donnent à penser que vous êtes dans la débîne.

M. Verdin. — Vous l'avez dit ! cet aveu qui nous est si pénible, vous venez de le formuler en un langage d'une expressive familiarité ; — en style plus relevé nous eussions dit : ça sonne creux dans la caisse.

M. Ziane. — Heureusement vous n'avez pas besoin d'argent... tous les services sont assurés.

Verdin. — Justement, voilà le hic ; il nous faut de l'argent et beaucoup — Il en faut pour l'achèvement de l'église Ste Marguerite... on ne peut décemment laisser ce travail en suspend.

M. Dehasse. — Il ne fallait pas le commencer.

M. Verdin. — Vous en parlez à votre aise... honorable contradicteur; êtes-vous toujours sûr quant à vous d'achever les discours que vous commencez ? écoutez moi donc jusqu'au bout.

M. Dehasse. — S'il y a d'autres églises...

M. Verdin. — Il y en a d'autres, pour le bien de la religion — puisse le ciel nous en tenir compte.

Une voix dans l'auditoire. — Dans ce monde et dans l'autre, amen.

M. Verdin. — L'isolement de l'église St Jacques nous coûte les yeux de la tête !

M. Warnant. — Consolez-vous, les propriétaires avoisinants vous feront les beaux yeux !

M. Verdin. — Messieurs, nous voudrions nous mettre désormais à l'abri de pareils mécomptes, mais comme nous ne portons pas la tiare...

M. Graindorge. — Ce langage me paraît obscur.

M. Verdin. — Comme nous ne sommes pas infailibles nous devons nous mettre en règle pour l'avenir... Il nous faudrait, comme on dit, du pain sur la planche... un petit fond de réserve.

M. Hanssens. — Oui dà ! une petite tire-lire ; le difficile c'est de la remplir.

M. Verdin. — C'est le secret de l'avenir... le sujet

de nos méditations. — Nous devons nous efforcer de menager la bourse des contribuables...

M. Hanssens. — En d'autres termes: plumer la poule sans la faire crier.

M. Verdin. — Elle ne criera pas si vous savez vous taire. Dans tous les cas, il importe que nous puissions nous créer de nouvelles ressources.

M. Hanssens. — Créer des ressources !! cette figure me plait... j'adore cet euphémisme !

M. Fraigneux (à Hanssens). — Qui est-ce ça cette Euphémisme ?

M. Hanssens. — Ça, c'est une divinité de l'Olympe, qui prête à la petite semaine.

M. Fraigneux. — Ah bien ! je comprends l'apologue.

(Le conseil passe à l'examen des divers articles du budget, qu'il adopte sans discussion. Au moment où l'on aborde l'article relatif au recouvrement de la taxe des avocats, une certaine agitation se manifeste dans l'assemblée.)

M. Verdin. — Je m'attendais à l'orage qui va fondre sur nous... j'ai vu les nuages s'amonceler.

M. Hanssens. — Mais vous avez pour vous Fraigneux et ses paratonnerres.

M. Verdin. — Il est de mode aujourd'hui de déblatérer contre les avocats. — L'association Trasnens-libérale en a sacrifié quelques-uns sur l'autel de la mairie. — On en voudrait purger notre conseil !

M. Lhoist-Sarton. — Que l'on me confie cette besogne, et vous les verrez aller !

M. Verdin, continuant. — Mais si j'ai pu méconnaître au trefois les services qu'ils rendent à la société, si j'ai fait jadis bon marche de mon titre d'avocat, aujourd'hui que je suis échevin, je ne puis oublier que j'ai l'honneur d'appartenir à cet ordre qui... à cet ordre que...

M. Fraigneux. — Soufflez un coup, Monsieur l'échevin.

M. Verdin. — Des hommes de si bon conseil !!!

Pensez-donc, Messieurs, un conseil sans avocats !!! — Mais c'est un équipage sans pilote, un bal sans orchestre !! que dis-je, c'est un paradis sans houris ! un firmament sans étoiles.

Plusieurs conseillers. — C'est pourtant vrai !

M. Verdin. — Sans avocats !! qui sait ? Vous pa-taugeriez dans les ténèbres de la discussion, malgré le pouvoir éclairant du gaz-Orban qui nous éclaire.

Les mêmes. — C'est peut-être vrai !

Verdin. — Sans avocats !! plus de gaieté, plus de calembours !! partout le silence des sépulcres !! plus rien... que des têtes branlantes se mouvant au signal du vote.

Les mêmes. — Comme des robettes di crôte.

Renkin. — Tout cela est fort beau ; je fais cas de votre éloquence ; mais là n'est pas la question ; pourquoi ne paient-ils pas la taxe qui leur est imposée ?

Verdin. — Parce qu'ils sont en réclamation.

Renkin. — Il faut les poursuivre.

Verdin. — Les poursuivre comme des simples particuliers, non jamais !!! jamais je n'exécuterai un avocat !

M. Renkin. — Nous ne demandons pas d'exécution capitale... un commencement de poursuite suffirait pour les intimider.

M. Verdin. — Nous ne poursuivons jamais ceux qui réclament.

Plusieurs conseillers. — C'est bon à noter. Nous réclamerons aussi à l'occasion et à perpétuité.

M. Verdin. — N'exagérons pas... la question qui nous occupe n'est en suspend que depuis cinq ou six ans ; on peut attendre encore.

Mottard. — Il n'y a rien à répondre à cela. Le conseil par mon organe se déclare satisfait de vos explications.

M. le président, (levant la séance.) — Il est si facile de se mettre d'accord... il suffit de savoir s'entendre.

M. Dehasse. — Et de savoir attendre... encore une qui est remise aux quarante Grecs!

MALBONNI.

Le compte rendu ci-dessus aurait du paraître dans notre dernier N°; l'abondance des matières nous en a empêché de le publier.

Ohé! chers Édiles!...

Va-t-elle bien l'enquête sur les travaux du biez de St-Nicolas?...

Vrai, chers édiles, cette enquête est par trop honnête femme — elle ne fait pas assez parler d'elle.

Serait-elle morte avant d'avoir vécu, la chère fille?...

Ohé! chers édiles!... Va-t-elle bien l'enquête sur les travaux du biez de St-Nicolas.

Ohé! chers édiles!... Pressez-vous car vous allez arriver trop tard.

Ils vont vite les maçons!...

Ils vont vite les remblayeurs!...

Plus vite encore que les morts de la ballade.

Plack, plack, plack et les briques semblent obéir à quelque souffle mystérieux, tant elles se réunissent avec rapidité pour former des voûtes sombres.

Plif, plaf, plasch et la terre tombe, tombe tousjours, chers édiles.

Elle tombe et cache pour longtemps cette perle — fausse — le fameux radier.

Ohé! chers édiles!... Va-t-elle bien l'enquête sur les travaux du biez St-Nicolas?

H. N.

Ri! GAZETTE...

La Gazette de Liège, dans son numéro du 9 janvier, a inséré en tête de ses annonces une petite réclame qui ferait rougir un facteur rural.

Ce petit morceau qui exalte les vertus d'une eau de toilette se termine par cette phrase:

« Précieuse pour la toilette délicate et journalière des dames, elle rafraîchit, tonifie, raffermis les organes, les rajeunit et calme les demandes. »

Pas de commentaires, n'est-ce pas!

Les chevaliers de Tolède.

Le maison Schott de Bruxelles a ouvert au mois de novembre dernier un concours entre compositeurs belges, auquel plus de 500 concurrents ont pris part.

Le jury appelé à juger leurs œuvres vient de terminer la première partie de son travail, celle qui concerne les morceaux de danse écrits pour piano; il a décerné la palme à notre jeune maestro Jos. Michel pour sa polka des Chiens savants et sa Grande valse en la bémol, les seuls morceaux qu'il eût envoyés pour cette partie du concours.

Qu'en penseront les deux critiques qu'illustrent notre dernier Rasoïr. Celui du Journal de Liège se montrerait, dit-on, mieux disposé pour toute production non aromatisée de Kirsch, quant à l'autre, il lui sera bien malaisé de grimacer la bienveillance, s'il est vrai, comme d'aucuns le prétendent qu'il ait fait partie des 500 concurrents précités.

Le parapluie de ma Tante.

(Suite. — Voir le N° 88.)

V.

Le temps pressait — il était sept heures quinze.

Que faisais-tu, en ce moment, ô Cupidon, toi qui doit protéger les amoureux? ... Pas une idée. — Rien. La grandeur et la difficulté de l'acte à accomplir me paralysait: je voulais le parapluie vert!...

C'est là que j'aurais voulu voir Jason qui a tant fait de cançons avec sa toison d'or — misère! ...

Tout à coup... mais oui... et je m'approchai d'un air indifférent, en sifflant un petit air de chasse, de l'objet de ma convoitise et je m'écriai avec un accent de douleur:

— Ah! ma tante...

— Quoi, mon neveu. Le parapluie se trouve-t-il mal?

— Venez ici... vite... tatez l'étoffe du parapluie.

— Eh bien! ... quoi? ...

— Tatez, tatez-vous dis-je. Sentez-vous comme elle est sèche? ...

— Mais...

— Femme imprudente! ... Savez-vous ce qui arrivera. — Ce parapluie qui n'est jamais exposé à la pluie, se dessèche d'ennui — il se meurt! ...

Chaque être, chaque objet a sa mission ici-bas, ma tante. Ouvrez tout les livres de philosophie et vous verrez que contrarier les lois de la nature s'est s'ex-

Grelots.

La Cloche a trouvé drôle d'offrir pour étrennes à ses abonnés la signature des tous ses rédacteurs.

Quel dommage que parmi eux il ne se soit pas trouvé une femme; elle serait venue faire hommage de son seing.

Le 1^{er} janvier de chaque année on rencontre généralement dans les rues de Paris un nombre inaccoutumé d'ivrognes.

Cette année, par surcroît, le ciel lui-même était gris. Il est vrai que dans la soirée du 31 décembre il y avait eu un fort brouillard, et que les nuages avaient passé la nuit à le boire.

Au dernier bal de l'Opéra, beaucoup de femmes étaient mises en bébés, d'autres en nourrices, d'autres en pages, etc., etc.

J'en ai même vu qui étaient mises en état d'arrestation.

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas.

Au temps de sa jeunesse, Cora Pearl était poursuivie par une foule d'adorateurs; aujourd'hui, elle est poursuivie par une foule non moins grande de créanciers.

Au bal de l'Opéra:

UN DOMINO à un habit noir. — Mène-moi dans ta loge.

L'HABIT NOIR. — Celle de ta mère ne te suffit donc pas?

Suite du précédent. — Au restaurant:

LE DOMINO. — Je n'aime qu'un seul vin, c'est le vin de Corton.

L'HABIT NOIR. — Souvenir de famille, sans doute: Corton, s'il vous plaît.

La raison et non pas la rime

Affirme ce fait,

Que quiconque accomplit un crime

Travaille à forfait.

Il y a des bizarreries dans les professions.

Un chapelier est toujours forcé de faire à la tête des autres; pour le marchand de gants c'est le contraire, il finit par vous mettre les pouces... avec les autres doigts.

Solution de la charade du Rasoïr N° 84.

Monsieur dans le Rasoïr, je vous demande asile:

MOT: vous de la charade le mot par trop facile;

OUT: le monde a trouvé! Ce n'est pas difficile,

Tous, même des Randach le président habile.

HRD: moins d'être borné, pochard un peu subtil

HRD: reconnaissant soudain l'impassible profil,

HRD: le l'illustre échevin de notre état-civil!

Ont trouvé: Gil-blas, faub. ste Marguerite; un conseiller; un incurable; Les dogueux; Les Randachs; Le pichou de Souverain-pont; un Rametais.

poser à des malheurs certains, à des cataclysmes inévitables. Ce n'est pas, non, ce n'est pas impunément que l'on transgresse les lois de l'harmonie sociale, ô ma tante, et si, un jour, portant la main sur ce parapluie qui languit loin de l'humidité, vous le voyez se réduire en poussière, n'en accusez que vous-même; votre imprévoyance coupable sera la seule cause de l'affaissement de celui qu'a tant aimé mon pauvre oncle! ... — Et j'essuyai une larme absente...

— Mais tu me fais trembler! ... que faire, mon Dieu! ... que faire... mais dis... réponds... tu me fais mourir.

— S'il ne faisait pas si mauvais je...

— Oui, c'est cela mon ami... va... un quart d'heure, un simple petit quart d'heure...

Voilà ton chapeau... tes gants... dépêche-toi... un simple quart d'heure. Prends garde de le mouiller trop... ne l'accroche nulle part... S'il pleuvait trop fort, mets-le bien sous ton paletot... prends en bien soin... tu m'en réponds... pas le mouiller trop...

Mais je ne l'écoutais plus, je m'en allais courant — sept heures et demie sonnaient à St. Paul.

VI

Le carillon n'avait pas fini ses clapotements argentins que j'étais auprès de Rosette, une belle fille, un brave cœur et de l'esprit jusqu'au bout de ses ongles roses.

Elle avait des yeux... Mais que diable vais-je faire

A bon entendeur salut.

Le prince Paul pour un coup d'encensoir,
Qu'au jour de l'an lui lançait le Rasoïr,
Le prince Paul prit la mouche.
A le voir monté sur ce ton
Malgré soi l'on pense au dicton:
Qui se sent morveux se mouche.

M.

L'article de A. de Prime-Abord nous est parvenu trop tard pour pouvoir être inséré. — A quinzaine.

ANNONCES.

Nous engageons nos lecteurs à visiter

les MAGASINS de

J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier,

(BREVETÉ)

rue Sur-Meuse, 43, en face du Pont-des-Arches.

MONTRES, PENDULES, HORLOGES,

CHAINES ET BIJOUTERIES.

Vente, échange et réparations.

LE JOURNAL AMUSANT

ILLUSTRÉ.

8^{me} ANNÉE.

ÉDITION DU DIMANCHE, 8 PAGES PAPIER VELIN.

Dessins de

M. Victor LEMAITRE.

Caricatures politiques. — Dessins de fantaisie. —

Portraits. — Revues, etc.

LE JOURNAL AMUSANT ILLUSTRÉ,

rédacteur en chef

M. Paul De PERCEVAL,

réalise les transformations qu'il avait depuis longtemps projetées. Il se recommande à tous par son texte et ses dessins soignés, et n'aura d'autre ambition que d'intéresser le lecteur.

Abonnement: Un an, 8 fr., 6 mois, 5 fr., 3 mois, 3 fr. — Un numéro, 15 centimes.

On s'abonne aux bureaux du journal à Bruxelles, rue du Damier, 13.

On peut se procurer des N° à Liège, chez Désiré.

L'EUROPE ILLUSTRÉE,

JOURNAL CHROMOGRAPHIÉ.

Le plus splendide journal qui ait jamais paru.

8 pages grand format.

GRAVURES EN COULEUR, ACTUALITÉS.

PRIME GRATUITE: Joli tableau à l'huile.

On s'abonne chez Désiré, passage Lemonnier, à Liège. Prix: fr. 10-50. On peut voir à l'étalage de ce libraire les 5 tableaux à l'huile et au choix que l'Europe illustrée donne en prime à ses abonnés.

là? — Un portrait! ... Bah! lecteur, reporte ta pensée à Louise, à Jeanne, à Marie, au nom que porte ou que portait ton amour, cela sera plus vite fait et t'en dira beaucoup plus que je ne pourrais jamais t'en dire.

C'était mon second rendez-vous, comme il pleuvait, Rosette dut me donner son bras.

Pluie adorée, parapluie vénéré, jamais, non jamais vous ne serez bénis comme ce jour-là!

Tu t'en souviens, n'est-ce pas, lecteur? — Qui n'a pas eu de ses jours! Tu cheminais délicieusement, le parapluie bas, bien bas; ta bouche frôlant les boucles blondes de ta compagne, tes narines aspirant ce parfum vague, subtil, enivrant, qui se dégage de la femme aimée, tes yeux regardant ce petit pied cambré et provoquant, cherchant une place nette à effleurer, ton bras serrant le sien, ta main serrant la sienne et ton cœur tressautant dans ta poitrine... — N'est-ce pas, oui, lecteur que tu t'en souviens? ...

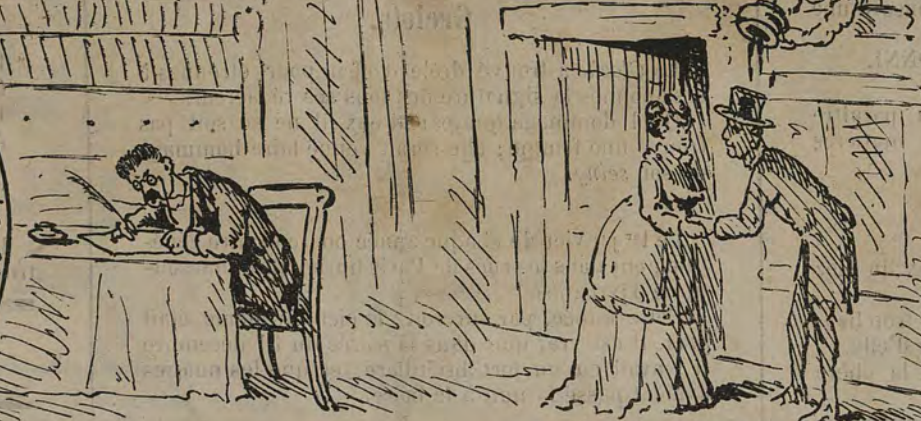
Ce qui double la jouissance, c'est de se savoir au milieu d'indifférents qui vont et viennent clapotant dans les flaques d'eau, et d'être à l'abri des regards curieux des oisifs. Le bonheur est comme condensé sous la petite tente portative...

Ah! madame la pluie, en vérité, oui, vous avez du bon.

La suite au prochain numéro.

H. NOR.

PARCI PARLA



-sire! Je vous remercie pour la décoration que vous m'avez donnée comme professeur, si j'en ai mérité une comme échevin, je vous recommande mon collègue Mottard...

- A 10 h³⁰ du soir, rue d'Archis chez M. C...
- Ah! Tu me ramènes ma femme, vlan!!!



au bal du bourgmestre
- ce bal quoique de Huy est parfait.
- Et le Champagne aussi, mon cher gouverneur, parce-qu'il n'en est pas



- Imagine-toi ma chère, que mon mari est furieux contre moi à cause de la note de ma couturière, 13 mille francs! - Quel pleutre! A la place, il me payerait cela... et le reste.
- Comme fonctionnaire il paraît que c'est un si... homme - Oui, mais comme homme, quel pauvre fonctionnaire!...



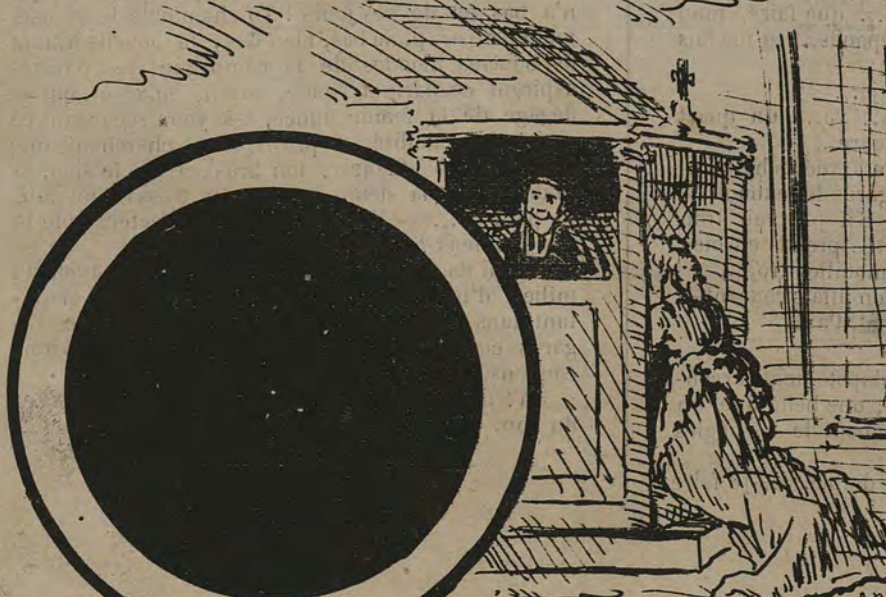
- pardon madame vous n'auriez pas besoin d'un coeur?
- Est-il dans votre porte-monnaie?...



- Un homme à qui j'ai sacrifié les plus belles années de ma jeunesse.
- Oui, mais à combien l'heure?...



- Avez-vous remarqué que depuis quelques temps cette grande brigue d'irma qui n'en finit pas, n'a plus que de tout petits amants.
- parbleu! c'est que ces messieurs paient plus cher ils apprennent en même temps la gymnastique.



Après le Synode de Malines.
Elle...
Lui - votre mari ne lit-il pas les journaux libéraux?
- Si, mon père.
- Alors c'est bien fait pour lui - pour votre pénitence vous prendrez un abonnement à la gazette de Liège.

- Mais ouvre donc, j'en veux pas te parler littérature.
- pas avant que vous n'ayez renoncé à la Chronique.